Le français et l'Afrique Subsaharienne. Première partie : *Territoire et histoire*

Teodora NOJEA
teea11@yahoo.com
Université d'Oradea (Roumanie)

Abstract: In this first part of the article, we aim to offer, in a greater detail, a presentation of what means, firstly geographically speaking, Sub-Saharan Africa or, as it is also known, the black Africa. We have also mentioned cruel realities of life in the south of Sahara, like famine, poverty, slavery, epidemics or wars. Then, we wanted to follow history from the first humans that inhabited the African territory, until its decolonization. Sub-Saharan Africa is a fragmented space, with a remarkable diversity, but united by a common item: French language.
Keywords: *Sub-Saharan Africa, territory, colonialism, independence*.

L'Afrique, appellation restreinte parfois à l'Afrique subsaharienne, peu connue par beaucoup de monde, reste mystérieuse et fascinante, grâce à ses traditions et à sa diversité géographique, linguistique ou ethnique.

Elle a subi de grandes transformations provoquées par les colonisateurs, dans leur majorité des Européens occidentaux. Son histoire qui, selon certaines opinions, ne commence qu'au moment de la décolonisation, est écrite avec la souffrance du colonisé qui a dû renoncer à sa propre identité pour adopter, *volens nolens*, les valeurs du maître.

BDD-A26058 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

I.1. Afrique Noire, Pays des Noirs, terre des faces brûlées

L'Afrique subsaharienne désigne le territoire situé au sud du Sahara, étant formé de 47 pays[1], variés en langues et paysages, tout comme en histoire. De ces pays, qui cumulent environ 856 millions de locuteurs selon les statistiques de 2010, presque la moitié appartient à la Francophonie. Cette région, à son tour, est divisée en quatre sous régions – l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique de l'Est, l'Afrique Centrale et l'Afrique australe – tournées par l'Océan Atlantique, l'Océan Indien, le Maghreb et l'Egypte.

Dans l'Afrique de l'Ouest il y a le Sahel, une zone de transition entre l'Afrique intertropicale et le Sahara qui s'étend de l'Atlantique à la Mer Rouge, marquant la transition entre « le domaine saharien au nord et les savanes du domaine soudanien (…) au sud ». La majorité du territoire est couverte par des plaines, tandis qu'en ce qui concerne les formes de relief plus hautes, il y a les monts Nimba, Kenya ou Ruwenzori.

Le vaste désert de Sahara s'est formé il y a plus de 3000 ans et il continue d'avancer vers le sud. Il a fonctionné comme une barrière entre l'Afrique sub-saharienne et l'Europe, tout comme le Moyen Orient.

Les Grecs anciens étaient conscients de l'existence des peuples différents en Afrique, qu'ils avaient nommés Ethiopiens, mot qui se traduit par « faces brûlées ». Les écrivains arabes parlaient à leur tour des territoires islamisés du sud, Bilad al-Sudan (Pays des Noirs) qui étaient habités par des peuples soudans, c'est-à-dire par les noirs, tandis que les Européens appelaient ce lieu l'Afrique des Noirs.

> « Dans les textes des Arabes et des Européens, la mention du « pays des Noirs », du pays des Kafirs », ou du mot « Guinée » appliqué quasiment à toute l'Afrique subsaharienne, impliquait une certaine homogénéité du territoire et des hommes. Toutefois, parallèlement, et parfois dans les mêmes ouvrages, apparaissent une grande diversité de populations dont la variété des coutumes satisfaisait les lecteurs avides d'exotisme, d'étrangeté. (…) « l'Africain » ou « les Africains » ? En fait, la reconnaissance qu'il existe des éléments de diversification ne modifie pas la conception selon laquelle le groupe est homogène » (D'ALMEIDA TOPOR, 2006, 20-21).

L'appellatif Afrique noire[2] a été déterminé par la prédominance de la population noire mais, certains trouvent cette dénomination comme un « héritage colonial », le terme ayant un sens péjoratif lorsqu'il est utilisé par une majorité, car il a été le plus souvent employé comme une justification pour la colonisation du continent. Cette partie de l'Afrique se caractérise par une grande

[1] Selon d'autres opinions, l'Afrique subsaharienne inclut 48 ou 50 pays. Dans *Language Attitudes in Sub-Saharan Africa. A Sociolinguistic Overwiev*, l'auteur, Eurosibina Adegbija parle de 45 pays subsahariens.

[2] Pourtant, le territoire de l'Afrique noire n'est pas identique avec celui de l'Afrique subsaharienne. Le dernier inclut quelques pays en plus.

BDD-A26058 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

diversité ethnique. Dans la République Démocratique du Congo, par exemple, on a identifié pas moins de 250 groupes différents.

Pourtant, cet aspect n'est pas un obstacle au fonctionnement de l'État si « l'appartenance ethnique ne constituerait qu'un cadre de référence identitaire parmi d'autres, à une échelle située entre le groupe familial de proximité et l'État ». L'Ethnie et l'État ne sont plus des « ennemies » si l'exclusion est éliminée.

Une réalité malheureuse des pays subsahariens réside dans les formes modernes d'esclavage. En 1993, cette notion a été abandonnée en faveur de celle de travail forcé. Le continent africain est aussi le lieu de naissance des génocides, ces actes commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux et au XXe siècle, il a connu deux pratiques de meurtre en masse. En plus, quatorze pays africains font partie de la catégorie des pays pauvres très endettés.

Autrement dit, la vie au sud du Sahara n'est pas facile se trouvant sous le signe des réalités catastrophistes comme la pauvreté, la famine, les épidémies, les guérillas, les catastrophes naturelles ou les guerres[3]. Des pays comme la République démocratique du Congo, Ouganda, Soudan, Angola, Burundi, ou Côte d'Ivoire, sont parmi les premiers qui utilisent le plus grand nombre d'enfants soldats.

Selon les dates, l'Afrique noire et l'océan Indien ont le plus grand nombre d'enseignants du et en français, malgré la difficulté de maintenir un bon niveau de formation des enseignants. Le défi d'une meilleure articulation de l'apprentissage du français avec les langues africaines et créoles est en train d'être relevé grâce à l'aide des programmes spécifiques.

Quant aux pays subsahariennes francophones, il y a d'abord ceux qui sont linguistiquement homogènes (le Rwanda, le Burundi), c'est-à-dire que le français est la langue de l'administration, mais en dépit de ce fait la langue dominante est la langue maternelle. On parle ensuite des pays qui sont linguistiquement hétérogènes, mais qui ont une langue dominante (le Sénégal, avec le wolof comme langue dominante, ou le Niger avec le haoussa). Enfin, il y a des pays linguistiquement hétérogènes sans langue dominante au niveau national (le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Bénin, le Tchad, ou le Congo et la Guinée).

L'élément commun est représenté par l'existence d'un héritage linguistique, héritage qui est la langue française, utilisée comme langue de l'éducation, mais aussi comme langue de l'administration et d'usage international.

[3] Depuis les indépendances, l'Afrique a connu un grand nombre de conflits armés et les conflits continuent à y faire plus de victimes que dans toutes les autres guerres réunies à travers le monde. (…) En 2004, une vingtaine de pays africains était impliquée dans des affrontements armés ou des situations de crise plus ou moins résolues (…). Par ailleurs, les conflits qui affectent aujourd'hui le continent africain présentent des aspects originaux. Il ne s'agit pas de guerres conventionnelles mais d'exactions commises par des « saigneurs de la guerre » agissant très largement en dehors de réelles motivations ethniques ou idéologiques, source : http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/etpays/Afsubsah/AfsubsahScient.htm

BDD-A26058 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

I.2 L'histoire de l'Afrique subsaharienne : pré colonisation, colonisation, décolonisation

Écrire une histoire de l'Afrique a été une démarche très difficile même pour les historiens à cause du manque des documents écrits, surtout s'il s'agit de l'Afrique subsaharienne. C'est pour cela que l'histoire orale, linguistique ou l'archéologie ont eu un rôle majeur.

Parler d'une Afrique maghrébine d'un côté et d'une Afrique subsaharienne ou noire d'autre côté n'a pas eu de sens avant la désertification du Sahara, il y a plus de deux millénaires[4]. Vers la fin de la Préhistoire, le Sahara, qui était formé de grands lacs, est devenu aride divisant l'Afrique en deux.

Au niveau de la langue il s'agissait d'une fragmentation linguistique. Dans la même période se consolide une barrière culturelle entre ceux qui sont vus comme partie intégrante de la civilisation, qui ont « des manières raisonnables de vivre » et les peuples « païens » du Sud.

La distinction qu'on fait maintenant entre divers parties du continent africain a des racines plus anciennes qu'on ne pourrait le croire. C'est à partir de l'année 5 000 avant J.C. et jusqu'au début de notre ère qu'on a identifié l'existence de plusieurs Afriques.

Selon l'archéologie, l'homme est apparu en Afrique orientale ou de l'Est[5]. La paléontologie voit aussi dans l'Afrique intertropicale la source du peuplement de l'Ancien Monde car ses habitants l'ont quittée pour aller vers l'Asie et l'Europe[6].

En ce qui concerne les débuts de l'existence humaine sur le territoire subsaharien, il faut mentionner la période comprise entre 10 000 et 5 000 avant J.C. quand des groupes s'établissent surtout dans la région proche au lac Victoria et au Khartoum tout comme en Namibie, autour du lac Tchad, la vallée de la Bénoué.

Depuis le I^{er} millénaire avant J.C. a lieu un changement important dans l'Afrique équatoriale, dont les détails varient d'un chercheur à l'autre et qui concerne de possibles migrations de peuples appelés proto-bantou, ce fait ayant comme résultat la production des langues très différenciées qui sont parlées même aujourd'hui. Ces peuples vont occuper le centre et le sud du continent, sauf une partie du Sud-Ouest où vivaient les Khoisans.

À partir du IVe siècle de notre ère, le Nil et la mer Rouge ont un grand rôle, celui de moyen qui facilite la pénétration de la christianisation sur les terres africaines. Aller plus proche sur le chemin de l'histoire, dans le deuxième millénaire les sociétés africaines se confrontent avec les pouvoirs coloniaux.

---

[4] Selon des sources historiques, on peut parler d'une Afrique noire à propos de la fin du I^{er} millénaire avant J.-C.

[5] La vallée du Rift a donné beaucoup de vestiges archéologiques et de fossiles qui certifient les premiers « hominidés préhistoriques ».

[6] Le premier, donc le plus ancien squelette d'*Homo sapiens sapiens* noir trouvé jusqu'à maintenant a été découvert dans le sud du Nigeria, à Iwo Eleru.

BDD-A26058 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

Au XIIIe siècle, Mali, un nouveau pays islamisé n'hésite pas à profiter des mines d'or de l'Afrique de l'Ouest. Il forme un véritable empire, le premier connu de l'Afrique subsaharienne. Le commerce d'esclaves à travers le Sahara prend de l'ampleur durant cette période. La prospérité de l'empire est un facteur favorisant pour la propagation de l'Islam mais petit à petit il connaît le déclin et, au milieu du XVe siècle, il se transforme en un petit royaume. Le peuple *Songhaï* reforme un empire le long du fleuve Niger à la fin du XVe siècle.

L'Afrique subsaharienne est restée cachée aux yeux des européens jusqu'à la fin du XVe siècle, étant peu accessible à cause de la condition géographique, et plus mystérieuse grâce aux populations locales qui suscitaient la peur des aventuriers[7]. Les Portugais sont ceux qui fondent les premiers comptoirs. En 1488 le Portugais Bartolomeo Dias réussit à franchir le cap de Bonne Espérance ayant comme but de trouver une route vers l'Inde. Vasco de Gama suit 10 ans plus tard. Les Portugais bénéficient des terres de la route orientale des Indes, et notamment de l'Afrique grâce au pape.

En 1795 Mungo Park[8] atteigne le fleuve Niger. Dans ses impressions d'Afrique après le premier voyage qu'il y entreprend, il mentionne la diffusion rapide de l'Islam, la haine des Noirs pour les Maures, la fréquence des guerres, des famines, « parfois si dramatiques que des hommes libres n'hésitent pas à se vendre eux-mêmes comme esclaves ou à vendre leurs propres enfants ». À partir du XIIe et surtout au XVIIIe siècle tous les Noirs étaient vus comme destinés à devenir des esclaves[9]. Les sociétés rurales sont décrites également.

Le nord-est de l'Afrique connaît aussi quelques bouleversements au début du XVIe siècle: le peuple islamisé des *Funj* met fin au royaume chrétien d'*Alodia*, et l'Éthiopie demeure le seul bastion du christianisme dans la région. La diffusion de la langue arabe se poursuit vers le sud jusqu'au cœur du Soudan, tandis que l'Afrique du nord est marquée par l'expansion de l'empire ottoman.

Depuis la seconde moitié du XVIII[e] siècle et jusqu'à la fin du XIXe siècle, les Européens explorent l'intérieur de ce continent dont les hommes, selon Hegel, sont sans histoire. Vers le 1880, cette terre d'or et des faces brûlées, ce berceau de la civilisation va devenir l'objet d'un partage colonial

[7] Même vers 1900 pour beaucoup de monde l'Afrique signifiait une tasse blanche sur la carte ou un territoire habité par des cannibales.

[8] Cet Écossais (…) est le premier Européen à visiter l'Afrique en qualité d'explorateur et d'anthropologue. (…).Les rares voyageurs qui l'ont précédé, comme Anselme d'Isalguier, originaire de Toulouse, et Léon l'Africain, originaire de Grenade, n'ont pas influé sur la perception qu'avaient les Européens de l'Afrique. À la fin du XVIIIe siècle, en 1788, un premier aventurier, l'Écossais James Bruce, part en Abyssinie (l'Éthiopie actuelle) à la recherche des mythiques sources du Nil. Mais à son retour, il ne suscite qu'indifférence. Du XVe au XVIIIe siècle, les Européens, à commencer par les Portugais, s'en tiennent à des établissements côtiers où ils troquaient leurs marchandises contre de l'ivoire et des esclaves avec les chefs de l'intérieur. La difficulté d'accostage des navires, l'insalubrité des côtes infestées de moustiques et la pauvreté d'ensemble du continent les dissuadent de s'aventurer plus avant. Source : http://www.herodote.net/Mungo_Park_explore_le_Niger-evenement-18051116-243.php

[9] Depuis le XVe siècle, les européens et les arabes marquent le début du commerce avec des esclaves africains qui vont arriver dans les Indes ou en Europe.

BDD-A26058 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

entre les puissances occidentales qui va durer jusqu'en 1945. La colonisation européenne, tout comme les traites des esclaves ont servi à établir une unité relative du continent.

> « Les Européens mettent en place des structures administratives et constituent des *«colonies»*. Ils tracent des frontières et installent un semblant d'administration. Les colonies françaises sont ainsi découpées en *«cercles administratifs»* avec un administrateur faisant office de préfet à leur tête. Elles sont par ailleurs réunies en trois gouvernements généraux : l'AOF (Afrique occidentale française, capitale : Dakar), créée en 1895, et l'AEF (Afrique équatoriale française, capitale : Brazzaville), créée en 1910, à quoi s'ajoute Madagascar » (http://www.herodote.net/histoire/synthese.php?ID=471&ID_dossier=353).

En 1884 Otto von Bismark, à l'initiative du Portugal réunit les forces occidentales majeures pour mettre fin à la confusion sur le contrôle de l'Afrique. Au moment de cette conférence, 80% du territoire africain se trouvait sous contrôle local. Ce partage a réussi à morceler l'Afrique en environ 44 pays d'une forme irrégulière, mais tous placés sous diverses tutelles : anglophones, francophones, italophones, germanophones ou hispanophones. La conférence de Berlin qui a commencé en novembre 1885 réunissait les ambassadeurs des 15 pays, parmi lesquels la France, le Danemark, la Belgique, la Russie, l'Espagne et l'Allemagne. Non seulement la France, mais aussi d'autres pays occidentaux, voyaient l'Afrique subsaharienne précoloniale comme un territoire dominé par le chaos, qui n'avait ni organisations politiques véritables ni États. Malheureusement, pour un grand nombre d'historiens, une histoire du continent africain, n'existe pas avant la colonisation.

Jusque près de la Première Guerre mondiale cette politique d'exploitation se manifeste par l'occupation militaire et par l'installation d'administrations européennes. Pendant la Première Guerre mondiale, mais aussi de la suivante, la France recrute beaucoup de soldats provenant de ses colonies. Après 1920 et jusqu'après la Seconde Guerre mondiale on passe à une nouvelle phase, celle de l'exploitation des ressources. Après ça, les pouvoirs colonisateurs adoptent une politique de transformation des économies africaines. Une fois l'occupation européenne achevée, les Africains ont recouru à des révoltes violentes. Finalement les pays de l'Afrique subsaharienne ont obtenu l'indépendance.

Le Cameroun est le premier à l'obtenir en 1960. Suivent tour à tour le Congo (le 30 juin), la Somalie (le 1er juillet), le Dahomey, aujourd'hui Bénin (le 1er août),) le Niger (le 3 août), la Haute-Volta, aujourd'hui Burkina Faso (le 5 août), la Côte d'Ivoire (le 7 août 1960), le Tchad, une colonie très pauvre de l'ancienne Afrique Équatoriale Française (le 11 août), le Congo-Brazzaville (le 15 août) et la colonie britannique du Nigeria (le 1er octobre).

Dans les années qui suivent, obtiennent l'indépendance la Sierra Leone et le Tanganyika ou la Tanzanie britannique (1961), le Rwanda et le Burundi (1962), l'Ouganda et le Kenya (1962 et 1963), l'Afrique australe britannique et

BDD-A26058 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

la petite Guinée équatoriale espagnole (1968), et les territoires placés sous administration portugaise : Guinée-Bissau (1973), Mozambique, Cap-Vert et Angola (1975). L'Érythrée, une colonie italienne annexée par l'Éthiopie va se réjouir de l'indépendance à peine en 1993.

« Aussi longtemps que les lions n'auront pas leur historien, les récits de chasse tourneront toujours à la gloire du chasseur », dit un proverbe africain qui pourrait très bien s'appliquer à la situation historique des pays appartenant à la zone subsaharienne, car longtemps cette partie du monde a été présentée comme n'étant habitée que par des sauvages ou même par des cannibales qui suscitaient la terreur. Jusqu'à la colonisation, les historiens, et non seulement, la considéraient comme une place des ténèbres, sans structures d'organisation, sans passé et donc sans histoire. Comme l'éducation des colonisés était inexistante ou modelée par les colonisateurs, on peut dire que l'histoire de l'Afrique noire, « chassée » par les grands pouvoirs de l'Europe, est revenue, elle aussi, « *à la gloire du chasseur* ». Mais, en dépit de la pauvreté des documents – surtout anciens et authentiques – il y a des voix africaines qui veulent porter au loin les ombres de l'inconnu.

Bibliographie :

ADEGBIJA, Eurosibina (1994), *Language Attitudes in Sub-Saharan Africa. A sociolinguistic Overwiev,* Bristol, Longdunn Press.

D'ALMEIDA TOPOR, Hellène (2006), *L'Afrique,* Paris, Le Cavalier Bleu.

LAFAGE, Suzanne (1999), « Le français en Afrique Noire à l'aube de l'an 2000 : éléments de problématique », in *Le français en Afrique*, n. 13/1999.

AKISSI BOUTIN, Béatrice, GADET, Françoise, (2012), « Comment ce que montrent les français d'Afrique s'inscrit/ ne s'inscrit pas dans les dynamiques des français dans une perspective panfrancophone », dans *Le français en Afrique*, n. 27/2012.

ALEXANDRE, Pierre (1967), *Langues et langage en Afrique noire,* Paris, Payot.

http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Afrique_noire/104185

http://www.herodote.net/Mungo_Park_explore_le_Niger-evenement-18051116-243.php

http://www.herodote.net/histoire/synthese.php?ID=471&ID_dossier=353

http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/etpays/Afsubsah/AfsubsahScient.htm

http://donnees.banquemondiale.org/region/SSA

BDD-A26058 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)